

L'intelligence fort vive était par certains côtés celle du barbare prompt à saisir l'utilité des choses, à comprendre leur valeur pratique, mais incapable d'en pénétrer l'esprit, et par suite de les assimiler, de les adapter aux conditions spéciales d'un pays neuf : il était bon seulement à copier, presque d'une façon servile, à faire, selon l'expression de l'écrivain russe Walliszewski, « un travail de marqueterie et de placage », dépourvu de toute originalité. Ainsi quand l'œuvre de réforme fut terminée, la Russie eut une armée allemande, une flotte hollandaise, une administration suédoise. Il avait encore du barbare l'absence de tout esprit de méthode, la hâte de tout entreprendre, l'impatience de tout terminer.

Pourtant ce barbare fut grand : Il le fut d'abord par sa persévérance dans l'accomplissement de son dessein. Ni les défaites ne l'ont découragé, ni les complots ne l'ont effrayé, ni les inerties, ni les



PIERRE LE GRAND (1672-1725).

D'après le portrait peint par KNELLER (1648-1723).
Château royal de Hampton-Court.
Photographie.

Pierre le Grand à vingt-six ans, en 1698, pendant son premier voyage en Europe. Le portrait qui passe pour un des meilleurs que l'on ait de Pierre, fut peint durant son séjour à Londres, par Kneller, le peintre attitré de la cour anglaise; — voir Histoire Moderne page 548. — Dans ce visage tout juvénile, à la bouche et au menton volontaires, au nez droit, court, d'un dessin ferme, aux yeux noirs, « grands, vifs, perçants », dit Saint-Simon, aux épais sourcils bruns, il y a une saisissante expression d'énergie impitoyable, de décision et de brusquerie. Au jour où Kneller le représentait il était déjà depuis deux ans le vainqueur des Turcs et le conquérant d'Azof; il allait être quelques mois plus tard le bourreau des streltsi sur la place Rouge à Moscou.